

Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 8-11

Comment peux-tu être sûr que tes amis sont bien tes amis ? Y aurait-il des amis juste pour rigoler et d'autres pour se soutenir ?

Se poser ces questions, c'est percevoir la valeur de l'amitié, celle qu'on lui accorde. C'est chercher à savoir sur quoi repose la confiance qui lie les amis, si l'amitié se prouve et quelles en sont les marques. C'est aussi s'assurer de vivre l'expérience de l'amitié, et donc de s'assurer la stabilité et la sécurité de cette relation. Certains enfants idéalisent leur relation sans s'apercevoir que leur manière d'appréhender la situation n'est pas forcément partagée par les personnes concernées. Le sentiment d'être trahi par un ami peut témoigner de ce décalage entre idéalisation et réalité de l'amitié. Se positionner dans le dilemme entre « sauver sa peau » ou « se sacrifier pour ses amis » permettra aux enfants d'affiner leurs perceptions respectives de l'amitié. Se poser ces questions, c'est donc connaître ses amis pour ce qu'ils sont vraiment, les accepter tels quels, et enfin comprendre la manière dont on peut compter sur eux. Dès lors, c'est aussi reconnaître qu'il peut y avoir des amitiés différentes, que l'amitié se décline de diverses façons selon les personnes et les contextes.



DISPOSITIF PHILOSOPHIQUE : Exploiter le texte *Le trio infernal*.

1. Lire le texte.

2. Problématiser.*

La problématisation est l'un des enjeux les plus importants de la pratique de la philosophie avec les enfants. La formulation d'un problème sous forme d'une question claire et précise n'est pas évidente. Pourtant c'est une compétence indispensable à tout citoyen libre et autonome. Il est nécessaire d'effectuer un travail sur les questions que posent les enfants afin de dégager leurs enjeux et présupposés, de les clarifier, de voir si elles expriment bien la pensée de l'enfant, si tout le monde les comprend bien, de les reformuler ou de les nuancer au besoin. Bien sûr, il ne faut pas toujours s'attarder de la même manière sur les questions, ni passer en revue tous les aspects de la problématisation mais, dans la mesure où les effets de cette pratique se mesurent sur le long terme, proposer un regard étonné, critique et bienveillant sur leurs questions amènera progressivement les enfants non seulement à s'approprier cette démarche intellectuelle propre au philosopher mais aussi à y prendre goût et à pouvoir se concentrer plus longuement sur cette tâche précise.

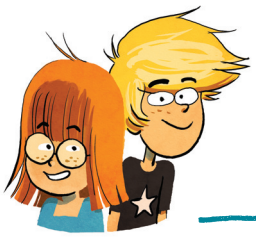
Nous vous proposons ici un outil de mise en scène de cette phase de problématisation afin de varier les plaisirs dans la manière de procéder.

a) Relever les thèmes du texte.

Après la lecture, afin de cerner les concepts liés aux problématiques de l'histoire, demandez aux enfants : « de quoi parle cette histoire ? » et « quels sont les mots-clés ou le mot le plus important dans ce que tu viens de dire ? », ou encore « si vous deviez dire l'idée la plus importante du texte en un mot, quel serait-il ? ». Écrivez ces mots-clés au tableau de manière à ce qu'ils soient bien visibles de tous.

*N.B. : la théorie de la problématisation ainsi que les outils permettant de la travailler font l'objet de fiches de synthèse sur le site www.phileasetautobule.be.





Séquences à partir des pages 8-11

Exemples de thèmes relevés par des enfants de 10 ans à partir du texte Le trio infernal *: bons et meilleurs amis/abandon/lâche/groupe/caca/farce/choisir/cerveau/se sauver.*

b) Poser des questions.

Demandez aux élèves de réfléchir par groupe de trois à une question qu'ils aimeraient poser et de l'écrire sur une grande banderole en papier. La question doit comporter un des mots-clés écrits au tableau à l'étape précédente.

Exemples de questions posées par les mêmes enfants à partir des mots-clés qu'ils avaient relevés pour Le trio infernal *: Comment choisir ses amis ? / Pourquoi sont-ils amis ? / Pourquoi abandonner ses amis ? / Qu'est-ce qu'un lâche ? / Pourquoi faire une farce à des gens innocents ?*

c) Afficher les questions.

Demandez à chaque groupe de venir à tour de rôle afficher sa banderole au tableau ou au mur à une place qui lui semble adéquate en regard des autres questions déjà affichées et/ou selon une raison qui lui semble intéressante : en haut parce que c'est une question portant sur le début du texte, de travers parce que c'est une question bizarre, etc.

d) Discussion sur la disposition des questions.

Demandez aux enfants d'observer la disposition des questions et de dire s'ils sont d'accord avec celle-là ou non, et pourquoi. Invitez chaque groupe à s'exprimer sur le choix de l'emplacement de sa question, d'en préciser les raisons. Si certaines questions ont été regroupées, demandez les raisons de ce regroupement : « Les questions sont-elles similaires/abordent-elles le même problème ? » ; « Quelles sont alors leurs nuances ? » ; « Les questions s'impliquent-elles l'une l'autre ? » ; « Dans quel ordre ? »

Exemples de regroupements proposés par les mêmes enfants pour leurs questions exposées en b) :
- « Pourquoi sont-ils amis ? » et « Comment choisir ses amis ? ». La raison donnée par les enfants pour ce regroupement étant que si on sait pourquoi on est amis, si on connaît les raisons de l'amitié, ce qui la motive, on pourra mieux choisir ses amis et savoir à quoi s'attendre. Répondre à la première question permet d'avancer dans la réflexion sur la seconde.
- « Pourquoi abandonner ses amis ? » et « Qu'est-ce qu'un lâche ? ». La raison donnée par les enfants pour ce regroupement étant qu'abandonner ses amis est un acte lâche ou peut l'être, et qu'il faut donc définir ce qu'est un lâche pour savoir quand abandonner ses amis est lâche et quand ça ne l'est pas, autrement dit déterminer s'il y a de bonnes raisons pour abandonner ses amis.
- « Pourquoi faire une farce à des gens innocents ? » Cette question avait été bien mise à l'écart des autres par les enfants en tant qu'elle était la seule à ne pas traiter du thème de l'amitié.

e) Mettre de côté les questions factuelles.

Demandez aux enfants si les questions qu'ils ont posées sont bien des questions philosophiques, c'est-à-dire des questions dont on ne trouve pas la réponse dans le texte, dans une encyclopédie, sur internet Ou qui ne dépend pas de la subjectivité d'une personne (aimes-tu /que préfères-tu ?). Il est important d'expliquer aux enfants que ce sont des questions qui peuvent intéresser beaucoup de monde et dont la réponse n'est pas évidente et appelle à une recherche et une construction collectives : « Y a-t-il des questions qui ne sont pas philosophiques ? » ; « Y a-t-il des questions pour lesquelles vous pensez que la « bonne réponse » existe dans un livre, dans la tête d'une personne, ou dans le texte lui-même ? », ou encore « Y a-t-il des questions dont vous pensez connaître

la réponse ? » et « Est-ce que le groupe qui a posé la question est satisfait par cette réponse ? » et si ce n'est pas le cas « Pourquoi ?» et « Faut-il reformuler la question ? ».

f) Choix d'une question ou d'un groupe de questions.

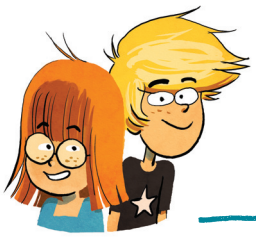
Une fois que les questions ont été clarifiées et les regroupements éventuels effectués, procéder par vote au choix de la question qui lancera la discussion. Demandez aux enfants de voter à main levée pour une – et une seule – question ou un seul groupe de questions.

Les enfants ont très majoritairement voté pour la question isolée : « Pourquoi faire une farce à des gens innocents » alors que la plupart de leurs questions abordaient des problématiques liées à l'amitié.

3. Démarrer une Communauté de Recherche Philosophique.*

Après avoir opté pour une problématique de discussion, se met en place ce qu'on appelle la Communauté de Recherche Philosophique (CRP) au cours de laquelle les enfants construisent ensemble leurs réflexions à partir de la question posée. C'est un espace de parole vraie, authentique, où l'on prend le risque de penser par soi-même dans un cadre bienveillant. Il ne s'agit pas de reproduire le discours que l'autorité attend ou attendrait de nous. Toutefois, il ne s'agit pas non plus de dire tout et n'importe quoi et l'exigence philosophique est garantie par le questionnement de l'animateur qui veille à l'articulation du discours de chacun à celui des autres et qui maintient une pensée rigoureuse et logique par le travail des *habiletés à penser*. Ces dernières sont les compétences cognitives développées et utilisées lors de l'atelier philo, et sont classées en quatre groupes : celles qui établissent des raisonnements (comme faire des analogies, relier cause et effet, déduire, etc.), celles qui permettent de chercher (comme contextualiser, donner des exemples ou contre-exemples, formuler des hypothèses, etc.), celles qui offrent un travail de conceptualisation (comme associer, classifier, trouver le contraire, comparer, etc.) et celles qui permettent de traduire la pensée, tant la sienne que celle des autres (comme décrire, résumer, écouter, reformuler, etc.). Les habiletés à penser – compétences transversales à toute discipline scolaire – constituent les outils d'enquête des participants à une CRP : ils doivent peu à peu arriver à les repérer, à les nommer et à les utiliser à bon escient. L'animateur les aide dans cette tâche en explicitant certaines démarches intellectuelles (« décrire c'est faire ceci mais pas cela… »), en relevant l'utilisation d'un outil par un participant (« c'est un beau contre-exemple que tu viens de fournir là, Jean. »), en questionnant le participant sur son intervention (« quand tu dis cela, que fais-tu ? Tu réponds à quelqu'un, tu poses une question, tu amènes une autre idée… ? ») ou encore en plaçant des observateurs chargés de repérer et de restituer précisément les outils utilisés dans la discussion. Il va de soi qu'une CRP est un processus à mettre en place sur le long terme dans la mesure où les enfants expérimentent leur pensée en action mais l'animateur également ! Car lui-même teste et améliore sa pratique au fil des discussions, comprend mieux ce qui se joue dans la CRP, décèle les points forts et les points faibles de son groupe et procède par ajustements progressifs à ce dernier. Pour préparer son animation, l'animateur peut se fixer un ou deux objectifs clairs à atteindre lors de la discussion, en choisissant par exemple une ou deux habiletés à penser à travailler avec les enfants. Pour s'aider, il peut créer à l'avance une batterie de questions propices à développer les habiletés visées.

*N.B. : les enjeux et la méthodologie de la Communauté de Recherche Philosophique ainsi que les batteries de questions permettant de l'animer font l'objet de fiches de synthèse sur le site www.phileasetautobule.be.



Séquences à partir des pages 8-11

Pour cette CRP, nous vous proposons de mettre l'accent sur la formulation et le travail d'hypothèses ainsi que sur la reformulation.

Voici une batterie de questions permettant la formulation d'hypothèses :

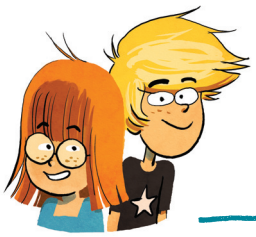
Est-ce que quelqu'un a une idée de réponse à cette question ?
Qui a une autre idée/une autre explication possible ?
Ces éléments viennent-ils toujours ensemble ?
Que pourrions-nous dire ou faire pour résoudre cette difficulté ?
Comment expliquez-vous ce phénomène, cette idée, ce fait... ?
Selon vous, que veut-on dire par... ?
De quoi cela pourrait-il être le signe ?
Qu'est-ce que cela peut signifier ?
Supposons que..., alors... ?
Si *X*, alors ?

Et voici une batterie de questions permettant de travailler la reformulation :

Quelqu'un peut-il redire cela en d'autres mots ?
Comment pourrions-nous dire cela autrement ?
Que comprenez-vous de cette idée/de ce qui vient d'être dit ?
Comment comprenez-vous cette idée/cette question ?
Quelqu'un pourrait-il l'aider à formuler sa question/son idée ?

À partir de la question « Pourquoi faire une farce à des gens innocents ? », voici un extrait des échanges qui ont eu lieu et mettant en évidence la formulation d'hypothèses et la reformulation :

- Alors, qui a une idée de réponse à cette question ?
- Pour s'amuser.
- Quelqu'un a-t-il une autre idée ?
Silence
- Aurait-on répondu à la question ? Avons-nous encore un problème ?
Beaucoup d'enfants disent qu'il n'y a plus de problème.
- C'est étonnant non ? Vous avez presque tous voté pour cette question pourtant ça a l'air facile d'y répondre. Alors est-ce que le groupe qui a posé cette question est satisfait par la réponse fournie ?
- Pas vraiment.
- Quel est le problème alors ? Qu'est-ce que vous voulez savoir ? Pouvez-vous poser votre question autrement ?
- Ben POURQUOI ils font ça ?
- Avez-vous posé votre question différemment ?
Les autres enfants interviennent pour dire que c'est la même question.
- Est-ce que quelqu'un pourrait les aider à formuler leur question ?
Les enfants « pataugent » un peu, n'arrivent pas à exprimer cela autrement et finalement c'est l'animatrice qui laisse échapper une reformulation :
- Alors, avez-vous d'autres idées pour qu'on essaie d'avancer ? Que pourrait-on dire d'autre que « pour s'amuser » ? Qu'est-ce qui pousse certains à ennuyer des gens pour s'amuser alors que d'autres n'ont pas besoin de ça ?
À ce moment, intervention d'un enfant du groupe qui a posé la question :
- Mais voilà, c'est ça qu'on voulait demander !!!
- Bon, ça n'a pas été facile mais finalement on a dégagé le problème. Alors, avez-vous des propositions pour répondre à cette nouvelle question ?



Séquences à partir des pages 8-11

- Par jalousie, parce qu'ils sont jaloux des belles maisons.
Par ennui, ils ne savent pas quoi faire.
- Par méchanceté, parce qu'ils sont méchants.
- Parce qu'on ne les aime pas.
- Par vengeance.
- Voilà plein d'idées intéressantes. Ce sont des hypothèses c'est-à-dire des explications possibles mais pas sûres et certaines. Quand vous dites « peut-être par jalousie» vous faites une hypothèse. Toutes vos hypothèses ne fonctionnent peut-être pas aussi bien les unes que les autres mais elles ont toutes de la valeur dans la mesure où elles permettent d'avancer dans notre recherche, de la clarifier, de dégager les bonnes pistes de réflexion. À votre avis, quelles sont les hypothèses qui fonctionnent bien ou moins bien et pourquoi ?

On constate que la discussion est très vite bloquée après la première hypothèse (« pour s'amuser ») car le problème n'est pas bien exprimé. L'animatrice propose donc un travail de reformulation de la question choisie (et donc également un travail de problématisation pour dégager le problème) puisque la réponse semblait évidente mais non satisfaisante. Si les enfants n'arrivent finalement pas à reformuler eux-mêmes la question, c'est toutefois eux qui repèrent la nouvelle formulation dans les propos de l'animatrice, ce qui montre qu'ils étaient dans un travail d'écoute attentive. Une fois le problème mis en évidence, on voit que la situation se débloque et que les hypothèses arrivent en plus grand nombre. L'extrait se termine par une explication par l'animatrice de l'outil d'enquête que les enfants sont en train d'utiliser. Par la suite, le travail consistera à tester la cohérence des hypothèses en essayant de voir leurs limites, jusqu'à quel point elles fonctionnent. Par exemple, on pourrait demander aux enfants si on peut en même temps affirmer qu'on fait une farce à des gens innocents et qu'on fait cette farce par vengeance. Comment ces deux idées peuvent-elles aller ensemble ? Ou encore si c'est la même raison qui pousse les amis du trio à agir ensemble, par jalousie par exemple (alors que Jean-Bertrand correspond à la caricature d'une certaine aisance sociale). En outre, ce travail de cohérence fera certainement appel à des définitions (c'est quoi « être méchant » ?). En bref, beaucoup d'outils peuvent se mettre très rapidement en place sans qu'on ne s'en rende compte, c'est pourquoi il est utile d'en préparer un ou deux pour mieux les utiliser et les repérer quand ils se présentent, ce qui n'est pas toujours facile quand on a « le nez dans le guidon ». Cela permet également de se rassurer par rapport à la qualité et à l'exigence philosophique de son animation.

4. Conceptualiser et conclure à l'aide des pages 4-5.

De manière générale, les pages 4 et 5 de la revue permettent d'approcher conceptuellement le thème du numéro, c'est-à-dire d'en cerner les contours, de le définir. Les utiliser en fin d'animation offre une possibilité de synthèse de cette dernière en comparant ce que les enfants ont amené dans la discussion aux idées proposées dans les pages. Les participants peuvent ensuite faire une synthèse ou production écrite personnelle en répondant aux questions de manière individuelle.

Dans ce numéro-ci, les pages 4 et 5 vous proposent de déterminer à la fois ce qui fonde l'amitié mais également de rechercher ses limites, ce qui pourrait lui être contraire ou lui nuire. L'exercice qui y est proposé s'enchaîne donc très bien avec la problématique de la « trahison » qui apparaît à la fin du texte *Le Trio infernal*. En outre, les pages 4 et 5 de ce numéro sont exploitées dans une activité de morale : « le rectangle des zones

Séquences à partir des pages 8-11

d'acceptation et d'inacceptation en amitié » (voir page 7 de ce dossier pédagogique). Pourquoi ne pas s'en servir dans la continuité de cet atelier philo ?

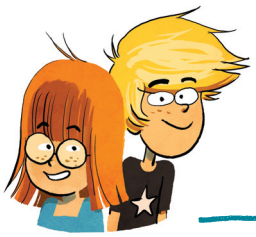
5. Au secours ! Ils ne posent pas de questions sur le thème escompté…

Tout d'abord, est-ce vraiment un problème ? Quel que soit le sujet, le travail des compétences, ou des habiletés à penser, reste le même… Et c'est bien de cela dont il s'agit dans une CRP, nullement de la transmission d'un savoir !

Mais vous aviez peut-être construit tout un projet sur ce thème et vous comptiez sur l'atelier philo pour débroussailler le terrain et donner du sens aux apprentissages futurs. Pas de panique, mais surtout respectez leurs questions, notamment celle pour laquelle ils ont voté. Bien souvent, c'est lors de la discussion que le thème central ressurgira, lors d'une référence au texte par exemple. Ce sera alors le moment opportun pour questionner plus avant le sujet sans « tricher » et en vous assurant de ne pas complètement changer de problématique au passage mais de contribuer à alimenter et enrichir la réflexion initiale. Car si les enfants sentent qu'on les oriente d'une manière ou d'une autre, ils reviendront dans un schéma de pensée traditionnel dans lequel le maître est dépositaire d'un savoir à acquérir. Ils ne travailleront plus une pensée authentique et autonome parce qu'ils seront davantage dans la recherche de l'approbation de l'enseignant. Or s'il y a bien un écueil à éviter lors d'une CRP, c'est celui-là !

En guise d'exemple, un groupe d'enfants avait choisi comme question – toujours à partir du Trio Infernal – : « Pourquoi jouent-ils à ce jeu-là ? ». À nouveau, les questions sur l'amitié avaient été laissées de côté. Mais lors de la discussion, les enfants ont amené l'idée selon laquelle ce sont les voyous qui jouent à ce genre de jeu. L'animatrice a demandé ce que c'était qu'un voyou et comment on le devenait. Les enfants ont alors expliqué qu'on devenait un voyou quand on avait des amis voyous, par influence. Le thème de l'amitié était réapparu ! Reste à l'animateur de saisir la balle au bond et de creuser cette hypothèse : avez-vous déjà eu des amis qui avaient une mauvaise influence sur vous ? Qu'est-ce qui vous attirait chez ces amis ? Pourquoi étiez-vous amis ? Est-ce pour faire des bêtises que vous étiez amis ou parce que vous faisiez des bêtises ? Jusqu'à quel point les amis peuvent-ils nous influencer ? Quand peut-on parler de mauvaise influence entre amis ? Les amis ne s'influencent-ils pas toujours l'un l'autre ? Quand un ami en domine un autre, est le « chef », peut-on encore parler d'amitié ? Si oui, comment ? etc.

Si malgré tout le thème n'avait pas ressurgi durant la discussion, vous pouvez, pour ce texte-ci, utiliser après coup l'exploitation philo de la page 11. Celle-ci met en scène les questions du fil rouge (cf. supra) à travers un petit dialogue entre une boîte aux lettres et une crotte de chien. Invitez alors vos élèves à réagir à ce qui y est dit et aux questions posées par Philéas et Autobule.



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 8-11

PISTES PÉDAGOGIQUES

1. Inventer des portraits caricaturaux à partir d'un trait de caractère.

Voir notamment :
http://www.ac-grenoble.fr/ien.grenoble5/IMG/pdf_Montbonnot_ecrire_un_portrait_CM1.pdf
http://www.lepetitcoindepartagederomy.fr/sequence-pedagogique-autour-de-matilda-roald-dahl-a4547871
Et pour travailler l'autoportrait : DP du n°8 de *Philéas & Autobule*, « 100% Moi ».

Objectifs possibles.

- Dresser, en soulignant pour chacun dans le texte, les portraits des trois personnages : Gigi-Sauterelle, Jean-Bertrand et Nono-la-Paresse. Compléter ces portraits avec des traits nouveaux, compatibles avec ceux livrés par le texte.
- Découvrir que ce sont des personnages (et des noms de personnages) caricaturaux. Inventer d'autres noms de personnages caricaturaux, s'inspirer de personnages de fiction connus (Fifi Brindacier, Max la menace, Denis la malice...). Écrire des portraits caricaturaux. Constituer ainsi une galerie de portraits de personnages fantaisistes.
- De la caricature à la personnalité : Pour quelques-uns de ces personnages dont on a apprécié de tracer le portrait : imaginer, derrière la caricature, au-delà des apparences « surjouées », quelle est la personnalité, plus ambivalente ou plus secrète, qui pourrait se cacher...
-Tirer au sort des noms pour faire se rencontrer 2 ou 3 de ces personnages : Ils vont devenir amis, raconte comment...

COMPÉTENCES

Langue française

Repérer les éléments de description d'un personnage (1427-8)
Enrichir le vocabulaire (1691)
Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication [F61]

2. Double cercle de parole.

« Un jour un ami a fait quelque chose que je n'ai pas aimé. »
*« Quelqu'un, qui n'est pas mon ami, a fait quelque chose que j'ai aimé. »**

Objectif : S'exprimer et réfléchir à propos de l'ambivalence de l'amitié.

Ce double cercle permet de retourner les cartes : se rendre compte que derrière l'apparence de l'ami il y a des défauts que l'on déteste, s'étonner que derrière l'apparence d'un non-ami il y a des qualités que l'on apprécie...

*Pour la méthodologie des cercles de parole : fiche pédagogique en annexe DP n° 4.

COMPÉTENCES

Langue française

Donner son opinion en argumentant. Oser exprimer ses sentiments (1284-85)
Savoir parler : Orienter sa parole et son écoute en fonction de la situation de communication en tenant compte en ... , en utilisant des procédés linguistiques qui garantissent la relation (courtoisie, tours et temps de parole...) [F67-72]